



HAL
open science

La matrice idéologique des extrêmes droites

Julien Giudicelli

► **To cite this version:**

Julien Giudicelli. La matrice idéologique des extrêmes droites. *Revue du droit public et de la science politique en France et à l'étranger*, 2025, 3. <hal-05011766>

HAL Id: hal-05011766

<https://hal.science/hal-05011766v1>

Submitted on 28 Sep 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Julien GIUDICELLI

Maître de conférences HDR en droit public à l'université de Bordeaux
 Membre de l'Institut de recherche Montesquieu, EA 7434, université de Bordeaux
 Membre associé du CDPC Jean-Claude Escarras UMR-CNRS 7318 DICE

La matrice idéologique des extrêmes droites RDP200w7

— L'ESSENTIEL —

Cette étude vise à identifier les permanences structurelles des extrêmes droites, nourries par la pensée contre-révolutionnaire, la négation de l'individu et nostalgiques d'un âge d'or, immuable, auquel il faudrait constamment retourner pour purger la société actuelle, nécessairement corrompue. Mais c'est la figure de l'ennemi, quelle que soit son identification, diverse à travers le temps, qui constitue la dernière caractéristique du discours des extrêmes droites, mues par une indéfectible et invariante xénophobie, malgré les leçons de l'Histoire.

« N'incitez pas les mots à faire une politique de masse. Le fond de cet océan dérisoire est pavé des cristaux de notre sang » (R. Char, *Fenêtres dormantes et porte sur le toit*, 1979, Gallimard)

« On peut jouer au fascisme de mille façons, sans jamais que le nom du jeu ne change », (U. Eco, *Reconnaître le fascisme*, 1997, Grasset)

On ne prête pas assez attention au verbe. Aux discours, aux écrits politiques. Aux mots qu'ils véhiculent et sont, déjà, en réalité des actes, en ce qu'ils manifestent un combat, la projection d'une action à venir, dans la perspective de conquête du pouvoir. *Quand dire, c'est faire* nous enseignait pourtant, en 1962, John Austin¹.

Pour seule preuve, hélas aussi emblématique que tragique, l'analyse que faisait Léon Blum d'Hitler, qu'il percevait inoffensif. L'ancien dreyfusard n'avait pas donné crédit aux mots du caporal autrichien arborant fièrement en toute occasion sa croix de fer. Après le reflux relatif du parti nazi lors des élections législatives du 6 novembre 1932, qui n'empêchèrent pourtant pas Hitler d'être nommé Chancelier par le président Hindenburg moins de trois mois plus tard (30 janvier 1933), le futur président du Conseil du Front populaire écrivait le surlendemain, dans le journal socialiste qu'il dirigeait, *Le Populaire* : « Hitler est désormais exclu du pouvoir ; il est même exclu, si je puis dire, de l'espérance du pouvoir ». Le 18 janvier 1933, la nomination du chef du parti nazi devenant en fait de plus en plus probable, il affirmait, dans le même quotidien, sans être plus clairvoyant : « Il est infiniment peu probable qu'une fois installé au gouvernement, Hitler se livre à des provocations directes soit vis-à-vis de la France, soit vis-à-vis des puissances de l'Est. Comme tous les aventuriers parvenus au pouvoir, il s'efforcera sans doute de prendre rang parmi les hommes d'État réguliers, parmi les puissances établies. Révolutionnaire, il s'incline aujourd'hui devant la légalité allemande. Nationaliste, il s'inclinerait demain devant la

légalité internationale »². Et pourtant, Hitler avait tout dit, tout écrit. Et pourtant, Léon Blum fut déporté en 1943 à Buchenwald dont il ne réchappa que par miracle. Et pourtant, son frère René fut brûlé vif dans l'un des fours crématoires de Birkenau, le jour de son arrivée, en 1942.

On ne prête pas assez attention au verbe. Aux discours, aux écrits politiques. Alors prenons au sérieux à présent la citation suivante : « Dans quarante ans, le pullulement des espèces humaines ressuscitera les Grandes Invasions. Déjà elles ont commencé. Nos continents qui bougent, c'est l'ombre de Gengis Khan qui se dresse lentement dans le ciel. Demain, la politique mondiale se définira en termes entièrement nouveaux. La race blanche ne luttera plus pour sa prédominance économique ou politique, elle luttera pour sa survie biologique »³. Ces phrases, écrites par Maurice Bardèche dans le contexte de la Guerre d'Algérie, doctrinaire d'une pensée fasciste entièrement revendiquée, antisémite notoire, idéologue reconnu et estimé de son camp, disent déjà tout, dans leur formulation aussi édifiante que glaçante.

Cent ans après la Marche sur Rome, Giorgia Meloni, dirigeante d'un parti, Fratelli d'Italia (FdI), dont la filiation directe remonte au Movimento sociale italiano (MSI), formation néofasciste apparue dans l'après-guerre, est devenue présidente du Conseil. La même année, Marine Le Pen, première responsable du Front National (FN) puis du Rassemblement national (RN), a atteint, dans le cadre pourtant d'un scrutin présidentiel majoritaire, un score historique, dépassant 41 % des suffrages exprimés. En Hongrie, il y a peu encore en Pologne, les chefs de l'exécutif mènent une politique dont le substrat puise ses racines dans l'idéologie d'extrême droite. Dans d'autres pays européens, des coalitions gouvernementales sont formées avec le soutien ou la participation de partis clairement rattachés à cette mouvance. Outre Atlantique, Donald Trump, après avoir pourtant été battu en 2020 lors

¹ J. L. Austin, *Quand dire, c'est faire*, 2004, Le Seuil ; J. L. Austin, *How to do things with words*, 1962, Oxford University Press (version originale).

² Source : J. Maitron (dir.), *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français*, 1982, Éditions de l'Atelier, t. 18, De la Première à la Seconde Guerre mondiale.

³ M. Bardèche, « Le racisme, cet inconnu », *Défense de l'Occident*, 6 sept. 1960, p. 3.